

Rechristianiser la France, vraiment ?

Face à un islam jugé "conquérant", des néo-croisés appellent à renouer avec nos racines chrétiennes plutôt que de défendre la laïcité. Qu'ils regardent les chiffres...

Par **Thomas Mahler**

C'est un refrain de plus en plus insistant. En 2015, déjà, Pierre Manent invitait à un sursaut chrétien qui devrait permettre de mieux intégrer les citoyens musulmans. Selon le philosophe catholique, la laïcité et le "nihilisme des sociétés occidentales" n'auraient rien d'un modèle enviable pour les croyants venus d'ailleurs. Aujourd'hui, cette petite musique est à nouveau fredonnée dans les médias par l'idéologue réactionnaire Patrick Buisson, mais aussi par l'académicien Jean-Marie Rouart, la journaliste Sonia Mabrouk, ou même par un athée comme Michel Onfray. Selon eux, notre "civilisation française" serait en plein déclin du fait d'un divorce avec nos racines chrétiennes. Face à un islam jugé "dynamique et conquérant" et plutôt que de célébrer l'universalisme et la République, il faudrait ainsi réassumer des valeurs catholiques et rechristianiser la France. On se demande d'ailleurs quelle forme prendrait ce retour forcé aux bénitiers. La réinstauration du concordat au-delà de l'Alsace-Moselle ? Un baptême obligatoire comme pour certains vaccins ? Une messe pour tous ?

Ce Pays des hommes sans Dieu (Bouquins) de Jean-Marie Rouart synthétise les arguments avancés par ces néocroisés. A en croire un écrivain jadis plus préoccupé par ses propres conquêtes sentimentales, la France, longtemps considérée comme "la fille aînée de l'Eglise", ferait fausse route en se voulant l'avant-garde de la laïcité. "La France est l'un des rares pays au monde à ne pas tenir compte de Dieu dans ses proclamations", assure Rouart, qui cite des Etats-Unis "où le président [...] prête serment sur la Bible". Un vieux cliché. Faut-il le rappeler, les Etats-Unis sont laïques dans leurs institutions, avec interdiction de toute religion d'Etat. Ce serment sur la Bible n'est ainsi qu'une coutume parlementaire, non prévue par des pères fondateurs inspirés par les Lumières.

Pour Rouart, si l'athéisme est un choix personnel valable (lui-même confesse une spiritualité oscillante), il ne saurait en revanche constituer un projet collectif viable. Hédoniste et consumériste, notre société mécréante aurait perdu le sens du sacré et de la transcendance. A lire Rouart comme Patrick Buisson, le petit peuple paysan était bien plus heureux quand il allait docilement à l'Eglise, tout en se berçant de superstitions païennes. Précisons que nos deux chantres de l'irrationalité pastorale sont nés respectivement à Neuilly-sur-Seine et à Paris.

Montée de l'athéisme en Occident comme dans les pays musulmans

Ainsi, pour les partisans de cette rechristianisation, il ne faut pas encourager le droit au blasphème ni soutenir ces bouffeurs de curés (et d'imams) que sont les journalistes de *Charlie Hebdo*. Ce serait là une offense faite aux musulmans. Mieux vaudrait admirer et s'inspirer de la vitalité des islamistes. Ce que l'islamo-droitiste Buisson résume par un élégant : "J'ai plus de respect pour une femme voilée que pour une lolita en string."

Selon Rouart toujours, nous en serions aujourd'hui à la "croisée des chemins". Et de brandir un chiffre censé prouver l'ampleur du grand remplacement spirituel : "Chaque année, 5 000 personnes en France se convertissent à l'islam". Soit... 0,007 % de la population française. Peut-être l'essayiste ferait-il mieux de consulter les données montrant que la France n'est pas, de loin, le seul pays à désertier les églises. Même aux Etats-Unis, nation la plus religieuse du monde occidental, les "non religieux" représentent, selon le Pew Research Center, près d'un quart de la population américaine, une hausse fulgurante depuis 1990 (ils n'étaient alors que 8 %). Comme l'ont expliqué les sociologues, l'éducation, l'urbanisation, l'accès au marché du travail des femmes (qui, selon les données, sont traditionnellement plus croyantes que les hommes), la hausse du niveau de vie s'avèrent des vecteurs importants de sortie de la pratique religieuse.

En essentialisant une communauté musulmane présentée comme bigote, ces apôtres du christianisme culturel oublient également que l'athéisme, et plus généralement les valeurs séculières ne cessent de monter dans les pays arabes. En 2012, une étude WIN/Gallup indiquait que même en Arabie saoudite, 5 % des personnes interrogées se déclaraient athées. Et selon un sondage de la BBC mené dans dix Etats musulmans (Algérie, Egypte, Irak, Libye, Yémen...), la part des individus se disant "non religieux" est passée de 8 % en 2013 à 13 % en 2019, et même à 18 %

pour les moins de 30 ans. En Tunisie, ils représentent désormais plus d'un tiers de la population.

Rassurons Jean-Marie Rouart : l'idée qu'un "pays sans Dieu" s'avère sans foi ni loi n'a rien de nouveau. Même Tocqueville avertissait que l'absence de religion est néfaste pour la cohésion d'une société. Pourtant, là encore, la réalité prouve l'inverse. Dans son livre *Society Without God*, le sociologue américain Phil Zuckerman souligne que les pays scandinaves sont les moins religieux au monde. Hasard ou coïncidence ? Ils figurent aussi, dans les classements internationaux, parmi les nations les plus prospères, heureuses, éthiques et redistributrices. Puisque les non croyants n'ont pas de divinités transcendantes qui donnent un ordre et une cohérence au monde, ils sont plus portés à soutenir des institutions terrestres comme l'Etat providence, la justice ou les organismes scientifiques. L'enfer, vraiment ?